

Révolution, trauma et narration: *Les Proscrits* de Charles Nodier

par Rosario Pellegrino*

Abstract

Charles Nodier (1780-1844) is the author of the post-revolutionary generation who embodied the sense of trauma, pain, and remembrance. In his first novel, *Les Proscrits*, an anonymous character embodies the sense of this pain and becomes the first of the characters who, through writing, can express the suffering of a difficult and painful phase of French history marked by glorious aspects and moments of extreme suffering and tension. The paper intends to analyse the character, the forerunner of men suffering because of the political condition, to investigate the expressions of pain and trauma, dwelling, as well, on the psychological aspects that condition such language. The main thread will be the memory between denial and sense of experience that becomes suffering and anonymity.

Keywords: Charles Nodier, French Revolution, Trauma, Fragility, Anonymity.

I

Charles Nodier, l'homme de lettres

Jean-Charles-Emmanuel Nodier (1780-1844) a écrit de nombreuses œuvres qui ont laissé une empreinte durable sur la littérature française. Son roman *Les Proscrits* (1802) est une œuvre littéraire qui explore les thèmes de la souffrance, des chagrins d'amour et, de manière implicite, du trauma post-révolutionnaire. Nodier, au travers de ses personnages, parvient à capturer l'essence des bouleversements sociaux et psychologiques qui ont suivi la Révolution française. Cet événement a laissé des traces indélébiles chez ceux qui l'ont vécue. Les protagonistes de Nodier, souvent marqués par des pertes personnelles, des déplacements forcés, et un monde en perpétuelle transformation, illustrent ce traumatisme collectif. Leur souffrance se manifeste par un sentiment d'exil, non seulement géographique, mais aussi émotionnel et spirituel.

Dans *Les Proscrits*, les événements sont utilisés comme une métaphore pour exprimer l'angoisse et l'incompréhension face aux changements radicaux de l'époque. Son écriture incarne également le désir de retrouver un certain contrôle sur une réalité chaotique. Les personnages de Nodier partagent des sentiments douloureux pour tenter de donner un sens à leur existence bouleversée.

* Università degli Studi di Salerno; ropellegrino@unisa.it.

Le langage occupe une place centrale dans l'œuvre de Nodier. Il sert non seulement de moyen de communication, mais aussi de refuge et de résistance face à l'oppression. Les personnages utilisent le langage pour tisser des liens malgré leur condition de proscrits, et pour revendiquer leur identité dans un monde qui semble les avoir oubliés ou exclus. Par ailleurs, Nodier utilise et façonne la langue et établit un rapport complexe à la matérialité de la langue, considérée à la fois comme un objet d'étude et comme un matériau essentiel pour la création.

Le langage employé par les personnages dans *Les Proscrits* constitue une analyse approfondie de la souffrance humaine confrontée à l'adversité. À travers des réflexions approfondies, Nodier propose une perspective singulière sur les répercussions de la Révolution française sur l'individu. Il incite ainsi à méditer sur la résilience de l'esprit humain et sur la quête constante de sens au sein d'un monde en perpétuelle transformation.

Nodier a été témoin direct des événements de la Révolution Française, toutefois sa relation avec celle-ci demeure complexe et marquée par une certaine ambivalence. Comme Antonia Perna (2024, p. 81) affirme, il s'illustre «en tant qu'observateur des faits marquants de la Révolution dans ses souvenirs d'enfance, publiés entre 1831 et 1841». Toutefois, l'examen des archives remontant au début des années 1790 révèle qu'il a lui-même pris part à la politique révolutionnaire locale (*ibid.*). Bien que jeune à l'époque de la Révolution, Nodier a été influencé par ses idéologies, mais il n'était ni un fervent partisan ni un opposant radical. Son implication directe dans les mouvements révolutionnaires n'est pas significative, mais sa formation culturelle et littéraire se confond avec les bouleversements politiques de l'époque.

Nodier, qui appartenait à une famille bourgeoise, a été confronté aux contradictions de la nouvelle ère, oscillant entre l'enthousiasme pour les promesses de changement et l'inquiétude face au chaos et à la violence qui s'ensuivaient. Ses efforts littéraires se concentrent principalement sur la redécouverte de la culture romantique et médiévale, mais les cicatrices laissées par la Révolution, avec son tourbillon d'idéaux et de brutalité, n'ont jamais cessé d'influencer ses écrits et sa pensée.

2

Nodier et sa génération: entre traumatismes, douleur et souvenirs

La génération de Charles Nodier a grandi ou vécu durant la Révolution française, ses guerres et l'ascension et puis la chute de Napoléon Bonaparte. Ces événements ont laissé une trace durable dans la mémoire collective. La Révolution, avec ses idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, mais aussi ses violences et ses conflits internes, a profondément bouleversé les esprits. Le traumatisme lié à la terreur révolutionnaire, les guerres napoléoniennes et les transformations sociales radicales ont été des éléments marquants de cette époque (Kompanietz, 2016). Les individus qui ont vécu ces événements ont dû faire face à des ruptures profondes, à une perte de repères et à une douleur qui se manifestaient sous différentes formes: la mémoire des persécutions, des batailles, des exils, des déchirements familiaux et des fractures idéologiques.

Dans les ouvrages de Nodier, on peut envisager le témoignage et la tentative d'éclaircissement des effets de l'expérience traumatique qui ponctuent les événements de la période révolutionnaire. La principale qualité de son écriture réside parfois dans sa capacité réparatrice, issue de la reconnaissance manquée lors de la Révolution (et peut-être encore ignorée par les successeurs), quant à la vérité et à l'ampleur d'une période historique aussi complexe (Mall, 2006, pp. 11-23).

Par ailleurs, dans quelques œuvres de Nodier, comme *Trilby ou Le lutin d'Argail: nouvelle écossaise* (1822), la mémoire joue un rôle crucial. Le souvenir est souvent un vecteur de douleur et de perte. Les personnages de Nodier sont fréquemment hantés par le passé, par des événements qui les ont marqués et qui les empêchent d'avancer. La mémoire est souvent perçue comme une charge, un fardeau qu'on ne peut ni oublier ni abandonner. Cela reflète bien le traumatisme collectif de la génération post-révolutionnaire, qui a vécu une époque de grandes pertes et de bouleversements.

Nodier a vécu lui-même des périodes difficiles, dont l'emprisonnement sous la Terreur (en raison de ses liens avec des républicains modérés et des royalistes), ainsi que des changements politiques fréquents. Dans son œuvre, les thèmes de la souffrance, du deuil, de la rupture, mais aussi de la quête de sens face à cette douleur, sont omniprésents. Souvent ses personnages cherchent un refuge face à l'angoisse du monde réel, il y a une exploration de la douleur morale et des illusions perdues.

L'œuvre de Nodier sert de métaphore pour les traumatismes non résolus de son époque. Le protagoniste de *Les Proscrits* incarne ces douleurs et semble rassembler les malaises d'une génération influencée par la nostalgie d'un amour perdu. En effet, Nodier est également connu pour une certaine mélancolie, une nostalgie d'un temps révolu, que ce soit l'Ancien Régime ou les premières années de la Révolution, avant qu'elle ne devienne une machine de guerre. Cette mélancolie face à la perte d'un monde et d'une époque idéalisée reflète également le trauma des individus qui ont vu leur société se déstructurer sous leurs yeux.

La Révolution française, en tant que moment de profonde transformation pour la société française, a non seulement modifié les structures politiques et sociales, mais elle a également eu un impact sur la langue et la littérature. Durant cette période, le besoin de redéfinir et de reformuler les concepts et les idées a été crucial, ce qui a conduit à un renouvellement du langage. Nodier a marqué son époque par sa passion pour le langage et sa capacité à voir au-delà des conventions établies. Son travail a non seulement enrichi la littérature française, mais a également ouvert la voie à de nouvelles réflexions sur le rôle du langage dans la société.

3

Le trauma et la douleur dans *Les Proscrits*, une condition partagée

Connu pour ses œuvres romantiques explorant souvent des thèmes sombres et introspectifs, Nodier dans *Les Proscrits* traite de la douleur et du trauma à travers des hommes et des femmes qui lui permettent d'introduire des personnages profondément

marqués par l'exil et la souffrance. Ces protagonistes, souvent en quête de rédemption ou d'un sens à leur existence, reflètent les préoccupations romantiques de l'époque, telles que l'aliénation, la mélancolie et la recherche de l'identité.

La douleur est un élément central dans la vie des protagonistes de Nodier. Elle est décrite non seulement comme une expérience physique, mais aussi comme une souffrance mentale et émotionnelle. Cette douleur est souvent le résultat de pertes personnelles, de désillusions ou de l'isolement forcé. Nodier utilise des descriptions poignantes pour capturer l'intensité de ces expériences, permettant aux lecteurs de ressentir profondément la souffrance des personnages.

Le thème du trauma est également présent à travers l'exil des personnages. L'expérience de l'exil est décrite comme une blessure psychologique qui affecte leur perception du monde et d'eux-mêmes. Nodier explore comment cet exil forcé perturbe leur sens d'appartenance et leur capacité à se connecter avec les autres, créant une fracture dans leur identité.

Bien que la douleur et le trauma soient constants, Nodier n'abandonne pas ses personnages à leur sort. Au contraire, il introduit des éléments de résilience et d'espoir. Les protagonistes cherchent à surmonter leurs souffrances par la réflexion, l'amour et la quête de vérité. Cette lutte intérieure pour trouver la paix et le sens de la vie est une composante clé de son œuvre. Le protagoniste anonyme de *Les Proscrits* est le type du 'fou textuel' (Zaragoza, Kompanietz, 2022) qui vit sa folie pour passion, pour amour et pour les exigences du texte.

Pour Nodier la Révolution marque le début d'une époque où des styles et des sentiments se mélangent pour donner vie à un changement radical de la société et probablement de la littérature française.

La Révolution est donc le commencement d'une double ère littéraire et sociale qu'il faut absolument reconnaître, en dépit de toutes les préventions de parti. On s' imagine ordinairement [...] qu'on a tout dit quand on a épuisé la liste de ses excès et de ses proscriptions. C'est l'erreur de l'irréflexion ou l'exagération de l'antipathie. Le pathétique, le grand, le sublime s'y rencontrent souvent à côté de l'horrible (Nodier, 1988, p. 170).

L'année 1789 représente ainsi une date emblématique où la littérature et la société s'entrelacent. À partir de cette période, la Révolution et la littérature forment un duo indissociable tout en conservant leurs particularités respectives. En effet, l'une (la littérature) se manifeste comme l'expression de l'autre (la société). Néanmoins, le fil conducteur de *Les Proscrits* repose sur le concept de proscription dans ses définitions les plus courantes: 1. le sens d'interdiction, 2. L'ancienne notion de bannissement et d'exil. Ces deux significations constituent, selon notre perspective, une interprétation possible du sentiment de traumatisme et de souffrance que les personnages créés par Nodier incarnent. Plus particulièrement, c'est la figure du proscrit que Nodier «problématise successivement l'écriture autour des concepts de sublime négatif, d'inutilité et de réintégration pittoresque ou encore d'hétérogénéité» (de Villeneuve, 2018, pp. 69-70).

Des sentiments différents, voire contradictoires, sont nécessaires pour tisser la figure du proscrit. L'écriture de Nodier révèle des surprises car les personnages ne sont pas bien définis ni caractérisés en tant qu'acteurs d'une histoire.

après avoir lu l'histoire des proscrits, on ne connaît, pour ainsi dire, rien de leur vie; on ne sait d'où ils viennent, ce qu'ils veulent devenir, et encore moins ce que devient le héros principal. Ce petit ouvrage est une ébauche où on découvre des traits hardis qui fixent l'attention, piquent la curiosité sans la satisfaire; tout y est décousu, ce sont des traits jetés au hasard, et qui forment un ensemble assez bizarre. On lit avec intérêt, mais il est difficile de caractériser ce qu'on lit (Lucet, 1958, p. 8).

Cette écriture n'est pas révélatrice, comme on pourrait s'attendre, de l'identité des personnages du roman, qui restent plutôt obscurs et anonymes. Une sorte de bouleversement des rôles s'avère dans l'écriture de Nodier. C'est probablement pour cette raison que Roselyne de Villeneuve affirme que

La réappropriation de l'écriture entraîne la réintégration dans une autre communauté, celle des lecteurs. Cette inversion, qui se joue là au plan romanesque du proscrit, transpose un processus analogue qui opère au plan social (de Villeneuve, 2018, p. 69).

À son avis, l'écrivain est le responsable d'une véritable inversion où l'auteur se rapproche du lecteur, l'intègre dans l'histoire et ne lui révèle que l'essentiel pour qu'il s'approprie l'écriture, l'intrigue, les personnages. *Les Proscrits* révèlent que la Révolution a donné lieu à un bouleversement de double nature: sociale et littéraire. Tout ce qui est raconté avant cet événement historique ne pouvait pas suffire: les sentiments négatifs devaient encore rencontrer l'horrible (Nodier, 1833, p. 229).

La Révolution est donc le commencement d'une double ère littéraire et sociale qu'il faut absolument reconnaître, en dépit de toutes les préventions de parti. On s'imagine ordinairement [...] qu'on a tout dit quand on a épuisé la liste de ses excès et de ses proscriptions. C'est l'erreur de l'irréflexion ou l'exagération de l'antipathie. Le pathétique, le grand, le sublime s'y rencontrent souvent à côté de l'horrible.

C'est pour cette raison que *Les Proscrits* peuvent être considérés comme un roman de passage et d'anticipation. Le passage est incarné par le rôle actif de la catégorie des lecteurs, l'anticipation par la figure du proscrit qui précède et annonce celles du carbonaro, du brigand, voire du héros romantique.

Mais comment Nodier définit la figure du proscrit? Il y inclut celle de l'émigré, du banni, de l'exclu, mais aussi le proscrit républicain à l'époque de la Révolution, celui qui s'oppose au pouvoir de Bonaparte et finalement au régime de la Restauration. Cette figure ne se conforme pas à un schéma politique précis: elle peut s'opposer à toute forme de régime et de pouvoir, transcendant ainsi les différentes structures gouvernementales. Celles-ci évoluent, tandis que son ambition et sa présence demeurent constantes. Cela

met en lumière le rôle intemporel du proscrit, qui tend à exprimer les sentiments de malaise et de souffrance d'une partie de la population. À travers ses actions, il explore toutes les dimensions les plus intimes et profondes des hommes et des femmes en proie à la douleur, portant sur lui les traumatismes d'une communauté à un moment donné de l'histoire. Le proscrit incarne donc des problématiques sociales, se positionnant comme un opposant par excellence et illustrant comment il est possible de résister au pouvoir tout en s'identifiant au bien.

Nodier arrive à affirmer que les français se sont presque tous opposés à une forme de régime: «tout le monde a été proscrit en France dans la large acception qu'on attache à ce mot» (Nodier, 1988, p. 115). Il est indéniable que le proscrit incarne le citoyen français moyen, celui qui s'oppose à toute forme de pouvoir et qui représente la quasi-totalité de la population. Ce proscrit porte en lui les sentiments de douleur associés aux défis émotionnels rencontrés par tous ceux qui sont marginalisés. C'est pourquoi ses personnages ne sont ni finement détaillés ni clairement définis sur le plan psychologique. Chaque individu peut se reconnaître dans les figures des proscrits, dont la situation évolue rapidement en fonction des changements de régime. Ces derniers sont fréquemment ceux qui soutiennent le nouveau gouvernement. Ils ne présentent que rarement des caractéristiques héroïques ou pathétiques; ils se manifestent plutôt comme des personnages marqués par la mélancolie, la tristesse et une certaine rigidité.

4

Les Proscrits: intrigue, personnages et langage

Dans l'incipit de son roman, Nodier évoque que «le souvenir des douleurs passées est presque aussi doux que celui d'un ancien ami» (Nodier, 1802, p. 9). Il souligne que les sentiments joueront un rôle central dans son ouvrage, mentionnant que sa vie a été marquée par des malheurs mais qu'il a trouvé de la force dans ces épreuves. En disant que «sa vie s'accoutuma aux tempêtes» (*ibid.*), il laisse entendre que le protagoniste a poursuivi sa vie malgré ses souffrances. Il aime parler de ses revers, comme un soldat évoquant ses blessures. Cela montre une différence entre son passé douloureux et son présent plus apaisé.

Nodier exprime clairement le sens de son roman à travers les mots de son protagoniste: «J'ai beaucoup vécu, beaucoup souffert, beaucoup aimé, et j'ai fait un livre avec mon cœur» (*ivi*, p. 10). Les notions de souffrance, d'amour et de cœur sont centrales pour expliquer les sentiments exprimés dans l'ouvrage. Il s'adresse aux «générations d'heureux» pour indiquer qu'il a navigué sur une «mer infidèle» et ne peint que des obstacles. Cela souligne les difficultés qu'il a traversées et justifie son choix de parler de ses luttes.

Entre un passé marqué par la souffrance et un présent apaisé, le protagoniste déclare en conclusion: «J'ai souffert tout cela, et j'ai vécu» (*ibid.*). Il montre qu'il a continué à vivre malgré plusieurs épreuves. Notamment, il précise les catégories de personnes

qu'il n'invite pas à lire son roman: la génération d'heureux et les femmes jolies. Cette précision met en lumière le public pour lequel il n'écrit pas, souhaitant toucher ceux qui ont vraiment souffert: «êtres impétueux et sensibles, qui avez été froissés de bonne-heure par le choc des passions, et dont l'âme s'est nourrie des leçons de l'infortune» (ivi, p. 11). Il désire partager ses émotions douloureuses et invite les lecteurs: «Venez sur mon cœur; je vous aimerai, j'adoucirai vos chagrins en les partageant, et nous pleurerons ensemble, s'il nous reste des pleurs à verser» (ivi, p. 10). Cette notion de "pleurs à verser" évoque l'idée de revivre des malheurs pour surmonter une expérience négative, une sorte de catharsis pour atteindre la maturité.

Dans le deuxième chapitre, Nodier aborde la fuite du protagoniste et évoque «ces jours de deuil» (ivi, p. 14), qui sont la source de sa tristesse actuelle. Le deuil est considéré comme la véritable cause de sa vie malheureuse. Un point crucial de réflexion sont ses pensées sur les révolutions, qu'il décrit comme «de grandes maladies qui affligent l'espèce humaine» (ivi, p. 10), des événements nécessaires pour la purification des nations et l'enseignement de l'histoire. Il rejette l'idée que ces bouleversements soient l'œuvre de quelques fanatiques, affirmant qu'ils résultent de l'ensemble des événements passés. Il qualifie les révolutions de mal, mais un mal essentiel, et appelle ceux qui en ont souffert à ne pas chercher la vengeance, mais à pardonner, considérant le pardon comme l'acte le plus juste.

Malgré la douleur et les sentiments négatifs qu'il ressent, il décrit un moment où il comprend qu'il s'est trompé en fuyant l'histoire et la révolution. Il partage ses émotions en disant: «je sentis rouler dans mes yeux une larme de douleur; je les relevai vers le ciel, et elle devint une larme de reconnaissance» (ivi, p. 16). La reconnaissance vient d'un sentiment d'élévation, malgré sa condition de proscrit. Le contexte naturel lui permet de réaliser qu'il n'est pas seul dans sa souffrance. Sa relation avec la nature lui permet d'atteindre une nouvelle conscience de lui-même et le sentiment d'une reconquête de ce qu'il a perdu. Il décrit son cœur comme un espace d'émotions et affirme qu'il ressent une "espèce d'étreinte" mais pas une véritable blessure. Sa connexion avec la nature apporte un nouveau bonheur, montrant que la relation entre l'homme et la nature est vitale.

La présentation d'un jeune homme d'environ vingt-cinq ans révèle une personne dont «une longue habitude de chagrin l'avait flétrie» (ivi, p. 10). Malgré cela, son apparence «exprimait le calme d'une tristesse réfléchie» (*ibid.*). L'auteur met l'accent sur les yeux des deux hommes, ce qui convainc le protagoniste du roman d'adopter cet homme que "la Providence" a choisi pour lui. L'auteur utilise une métaphore d'araignée pour décrire leur rencontre, affirmant que la Providence a pourvu à leurs besoins et a préparé la connaissance d'un véritable ami. Il conclut que «chaque fois que l'esprit créateur a formé deux êtres qui se conviennent, il les destinait à se réunir et à s'aimer» (*ibid.*). Il apparaît donc que la nature de leur relation est conditionnée par la nécessité.

Le nom de cet homme, Lovely, indique sa bonté, étant une combinaison de "beau" et "amour". Leur communication se fait davantage par les regards que par les mots,

et leur relation intime évoque une profonde connexion, comme celle d'âmes sœurs partageant des sentiments et des expériences. Lovely exprime une douleur liée à une trahison due à son «cœur simple et confiant» (ivi, p. 25). Leur accord est si parfait qu'ils se considèrent désormais complets, estimant ne plus avoir rien à apprendre mutuellement. Leur amitié est caractérisée par une mélancolie, décrite comme «plus tendre, plus confiante, plus communicative que le plaisir» (ivi, p. 28).

Quant à la mère de Lovely, elle joue un rôle essentiel, complétant leur relation. Le protagoniste lui demande de lui donner «un asile au malheur et un frère à Lovely» (ivi, p. 30). Le terme «asile» fait référence à sa condition de proscrit. Sa prière achève ce que la Providence avait déjà fait pour lui, en lui offrant une mère grâce à ce nouveau frère. À ce stade, le protagoniste, qui aimait la solitude, se met à apprécier la compagnie, surtout celle d'un ami avec qui il peut établir une relation vertueuse.

Il découvre que l'amitié est le seul antidote pour combattre la souffrance. Grâce à la chaleur humaine, toute expérience change. La chaumière, initialement simple, se transforme en temple grâce à l'amour de la mère de Lovely. L'auteur souligne ce changement avec les expressions «habitée par la vertu» et «ouverte pour l'hospitalité». Ainsi, la bonté humaine transforme un lieu, prouvant que le mal peut se tourner en bien par des actions honnêtes.

Un aspect particulièrement intéressant que l'auteur souligne concerne les lectures de Lovely. Il établit une liste exhaustive des auteurs qu'a consultés son ami, ce qui met en lumière l'importance des lectures dans la vie d'un individu. Celles-ci ont la capacité d'élever l'âme et l'intellect en permettant de saisir les problématiques les plus profondes et d'envisager des solutions. Le livre dissimulé à ses yeux et que Lovely lui présente est «Werther» (Goethe, 1774). Ce roman épistolaire possède le pouvoir d'habiter sa solitude. Le protagoniste réalise que la lecture de cet ouvrage ne lui suffit plus. En effet, il se satisfait habituellement de trois éléments essentiels à son existence: le murmure du ruisseau, le coucher du soleil et, enfin, les souvenirs de son enfance. C'est pourquoi il décide de s'installer dans les bois afin de retrouver sa joie et son espoir pour l'avenir. C'est là qu'il fait la rencontre d'une femme, Stella (ivi, ch. IV), et son existence semble renaitre. «Je voyais la femme adorée qui allait doubler mon existence» (ivi, p. 45).

Pour souligner l'unicité et l'importance de cette rencontre, il utilise une comparaison: «Si tous les êtres vivants, qui habitent l'espace, s'étaient accordés dans ce moment pour me saluer roi, ils auraient moins flatté mon orgueil que cette femme en me saluant proscrit» (ivi, p. 47). La comparaison entre sa condition de proscrit et l'éventualité d'une existence en tant que roi met en évidence la distance qui sépare la réalité de son imagination. Néanmoins, comme dans d'autres cas, tout lui semble possible et il privilégie sa situation de proscrit à celle de roi, grâce à la présence de cette femme exceptionnelle. Tout semble se réaliser au moment où le personnage prend place aux côtés de cette femme. Les éléments révélateurs de ses nouveaux sentiments incluent un frémissement voluptueux ainsi qu'un vide dans son cœur désormais comblé. Il fera mention de Werther à Stella, le roman épistolaire demeurant présent

dans sa narration. En raison de cette lecture, il soupçonne immédiatement qu'elle a connu des peines d'amour. Il découvre également que Stella est elle-même proscrite. Les deux personnages partagent une condition difficile, empreinte de souvenirs et de souffrances, mais leur rencontre les inonde de joie, au point que le protagoniste déclare...: «J'étais si heureux !» (ivi, p. 54).

Quand il quitte Stella, il fait retour à sa chaumière dans le bois et sa joie est telle qu'il croit que toute la nature a entendu le nom de Stella qu'il vient de prononcer. Quand il la revoit, il a déjà été tourmenté par ses doutes: et si elle aimait un autre homme ? Il se rend à la chaumière de Stella. «Je restai immobile d'effroi, comme si j'eusse lu à la porte de cette demeure paisible, habitée par une créature angélique, l'inscription de l'Enfer du Dante» (ivi, p. 56). Son immobilité révèle bel et bien sa crainte. Il est devant la porte de cette femme qu'il définit angélique pour l'opposer, évidemment, à l'enfer de l'inscription. Il s'interroge sur le sens des pressentiments. Pourquoi souffrir s'il n'y a pas de motivation réelle ?

Une fois de plus, nous observons une alternance de sentiments opposés: la joie, la souffrance, l'amour et le doute. Il est clair que sa condition de marginalisé et de proscrit engendre en lui des émotions qui se succèdent sans cesse, ce qui entrave son accès à la plénitude de la joie. Cependant, dès qu'il aperçoit celle-ci, tous ses doutes s'évanouissent. «Il y a dans l'amour une crise turbulente et fiévreuse qui ébranle fortement toute l'organisation morale, et qui absorbe toutes les impressions ordinaires» (ivi, p. 57). L'amour est un sentiment totalisant qui efface toute forme d'autres sentiments. Leur conversation est si intime et agréable qu'il affirme «nous apprîmes que nous ne pouvions plus nous passer l'un de l'autre» (ivi, p. 61). Ce sont les mots, après la vue de Stella, qui rendent heureux le protagoniste.

La métaphore d'une grande fleur, l'ancolie, dont le nom renvoie à la mélancolie, constitue une tentative de la part de l'auteur de stigmatiser la fatigue de vivre et en particulier elle incarne la personne «qui a cessé d'être heureuse» (ivi, p. 62). La fleur, chérie par Stella, symbolise la joie perdue. Son poids et la fatigue qu'elle engendre évoquent le souvenir d'un moment heureux à la fois vécu et révolu. La scène est habilement dramatisée. La délicatesse de la fleur n'empêche pas le protagoniste de l'arracher, mais ce faisant, il se blesse et une goutte de sang s'échappe sur celle-ci. La narration, oscillant entre fable et conte d'amour, se poursuit jusqu'à l'action romantique de Stella qui s'empare de l'ancolie imprégnée du sang du personnage pour la placer contre sa poitrine.

Cette scène idyllique va bientôt se terminer. La rencontre avec Lovely trouble le personnage. Lovely lui répète la phrase: «malheur à tout ce qui aime !» (ivi, p. 64). Lui, il porte le nom de l'amour et avait un sentiment noble pour son ami, il lui révèle que l'amour est «un rêve d'enfant» (*ibid.*). Sa durée est bien éphémère. Les expressions «traversé par les événements», «froissé par les orages» et «frappé par le destin d'un éternel anathème» marquent le retour à la réalité triste qui est faite de sentiments temporaires et de souffrances constantes. (Orage, frappé et anathème incarnent le passage à une nouvelle dimension troublante et génératrice de douleur). Le protagoniste est si frappé

par les mots de son ami qu'il l'éloigne. Cette réaction le fera souffrir, il n'aurait pas voulu renier son amitié pour Lovely.

L'amitié ressentie lors de la rencontre avec Lovely ne peut pas remplacer l'amour perdu pour sa mère. La phrase «Heureux ! et Stella ne l'était pas !» (ivi, p. 77) montre le contraste entre les deux personnages et leur état d'esprit opposé qui les éloigne.

Le chapitre XIV évoque la mémoire des morts et les injustices du passé, présentant les esprits des innocents et les sacrifices subis. Les images terrifiantes sont liées aux tyrans, responsables de ces morts. L'auteur souligne un dilemme entre justice et vengeance: quand la justice n'est qu'un mot, la vengeance semble légitime. L'opprimé cherche à se défendre, ce qui entraîne une dégradation de la nature et de l'humanité.

Les éléments naturels prennent une tournure inquiétante, annonçant un changement imminent. Bien que le protagoniste semble éprouver du bonheur en compagnie de Stella, il est assailli par une profonde inquiétude intérieure. Un baiser échangé entre eux illustre que la joie peut parfois s'accompagner de troubles. Stella révèle qu'elle est mariée, ce qui engendre chez le protagoniste une douleur profonde, le plongeant dans un état de tourment marqué par des émotions négatives telles que la souffrance et la confusion. Il commence à remettre en question la valeur du mariage, le percevant comme une institution fondée sur les caprices humains.

Lors de leur première rencontre suivant cette révélation, Stella exprime sa volonté de procéder à une auto-évaluation, illustrant ainsi le thème de la justice dans les relations humaines. Elle reconnaît sa part de responsabilité dans la situation, admettant avoir dissimulé la vérité. Pendant sa fuite, le protagoniste perçoit Stella comme un spectre et apprend rapidement son décès. À son réveil, il constate que Lovely lui a porté assistance, bien qu'il adresse des reproches tant à son ami qu'au ciel. Lovely lui rappelle la douleur annoncée qu'il a désormais traversée. Les larmes de Lovely avaient d'ores et déjà préfiguré les épreuves amoureuses à venir. Le message final du chapitre XXI souligne que la souffrance est indispensable à toute renaissance, même si elle se révèle particulièrement intense. Les phénomènes naturels continuent par ailleurs de refléter les questionnements entourant Stella, tant sur sa présence que sur son absence. Le protagoniste estime que Stella sera jugée par le Créateur: «Dieu ne rejettera point de son sein ceux qui ont beaucoup aimé» (ivi, p. 114). Il devra identifier ceux qui ont connu un amour véritable. Un an plus tard, il partage sa vie avec Lovely et sa mère, concluant son récit par l'espoir de retrouver Stella. Ce récit démontre que, bien que la douleur influence le destin des personnages, elle reste une composante essentielle de leur cheminement.

5

Conclusions

Le choix de Nodier de ne pas révéler l'origine de ses personnages revêt une signification symbolique majeure. Ceux-ci s'inscrivent dans la catégorie des proscrits, des exclus et des marginalisés. «La vérité est qu'après avoir lu l'histoire des proscrits, on ne connaît,

pour ainsi dire, rien de leur vie; on ne sait d'où ils viennent, ce qu'ils veulent devenir, et encore moins ce que devient le héros principal» (Lucet, 1958, p. 8).

Ce comportement mystérieux suscite un intérêt marqué chez le lecteur. L'auteur cherche à faire ressentir les émotions de personnages malheureux qui, malgré leurs épreuves, conservent l'espoir après avoir traversé la phase la plus critique de leur existence. Il est très probable que le lecteur ne soit pas entièrement satisfait, attendant des clarifications et des mises en contexte qui ne se réaliseront qu'à la fin de l'ouvrage. Nodier a choisi de dépeindre ses personnages uniquement à travers certaines de leurs caractéristiques. Hermann Hofer soutient que «le roman de Nodier ne les autorise pas à rentrer, il les laisse se perdre à l'étranger» (ivi, p. 12). La souffrance est si intense qu'elle empêche leur retour dans les lieux de détention des exilés après la Révolution, lors de cet événement politique et de ce bouleversement social.

Cependant, ce qui préoccupe le lecteur est le dénouement mystérieux du personnage principal. Dans cette conclusion ultime, il manque des éléments fondamentaux: l'émotion, le pathos, la souffrance. En effet, elle se révèle plutôt être une issue dépourvue de sentiments, glaciale. Il est clair que cette situation découle de son statut d'expulsé.

Le proscrit est le premier héros post-révolutionnaire du roman français dont la condition ait été déterminée par la Grande Révolution. Il est en exil politique, un expulsé craché par la Révolution. Il est dépassé et hors d'usage (ivi, p. 13).

Est-ce suffisant pour justifier la conclusion ouverte de ce roman? Sans doute pas. On pourrait envisager une autre supposition. L'absence de conclusion pourrait viser à mettre en évidence pour le lecteur que la condition du paria est une réalité universelle et toujours infranchissable. Les changements de régime ne peuvent pas surpasser les signes psychologiques et émotionnels. La souffrance est identique et entièrement intérieure, bien qu'elle soit soulignée par les comportements des personnages, les états d'esprit changeants et les rêves déçus.

Il mentionne dans sa lettre adressée à l'éditeur que la sortie de son roman pourrait être bénéfique:

Quant à l'intention où vous êtes de donner au public les mémoires que je vous adresse, je crois, en effet, que le tableau des malheurs qui ont suivi une passion illégitime, ne serait pas sans utilité dans ces jours de corruption (Nodier, 1802, pp. 125-6).

Il admet que le roman pourrait présenter des défauts en raison de la nature de son œuvre qui peut se dévoiler «un mauvais présent à faire aux lettres» (*ibid.*). Toutefois, son époque l'incite à publier son livre avec des intentions clairement définies: dénoncer et redorer la signification des mots interdits et émigré. On dirait que ces deux éléments se croisent, voire se combinent. Stella est une émigrante et sa famille a été mise au ban de la société.

Nodier a informé Weiss que son livre est mis en vente en avril 1802, un mois avant l'amnistie des émigrés. Le proscrit tout comme l'émigré sont les victimes innocentes d'événements qu'ils endurent, cela fait d'eux des personnages naturellement romanesques. À ce propos Roselyne Villeneuve, affirme que «l'émigré a émigré, il n'a pas été émigré» (de Villeneuve, 2018, p. 71). Le statut de sujet passif du proscrit serait donc plus cruel et pénible. L'émigré prend la décision d'émigrer, tandis que le proscrit n'a pas d'autre option que de fuir. Elle déclare :

Si l'émigré, nouveau venu lexical, est indissociable d'un contexte précis, le proscrit 'de toutes couleurs', plus ancien et malléable, permet de se consoler de l'histoire dans le transhistorique, ce qui le prédispose à la mise en fiction (ivi, p. 72).

Par conséquent, le proscrit est un destinataire désigné d'avance. La narration de sa vie, son bien-être, ses sentiments, ses victoires et ses réussites méritent d'être pris en charge par quelqu'un. Le narrateur banni semble se volatiliser à la conclusion de son œuvre. Il s'identifie pleinement à son auteur, car il en est le double. Par ailleurs, le protagoniste de *Les Proscrits* n'a pas de modèle. Il n'a de lien qu'avec son créateur. Ce journal intime, le premier du paysage romanesque de cette période, qui mentionne plusieurs fois *Werther*, ne s'inspire ni ne suit un ouvrage en particulier, et n'est pas structuré sur le modèle d'un auteur antérieur.

Références bibliographiques

- Goethe J.W. (1774), *Die Leiden des jungen Werthers*, Christian Friedrich Weygand, Leipzig.
- Hofer H. (2006), *Les Proscrits, une révolution du roman, un roman de la Révolution*, in "Fragmentos", 31, pp. 11-7.
- Kompanietz P. (2016), *Nodier et la littérature de la Révolution*, in F. Bercegol, S. Genand, F. Lotterre (éds), *Une "période sans nom". Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, coll. Rencontres, 273, série Études dix-neuviémistes, 33, pp. 127-41.
- Lucet J.-J. (1958), *Les Proscrits, par Charles Nodier*, in "La Clef du Cabinet [des souverains]", Sixième année, 20, Prairial an X/9 Juin 1802.
- Mall L. (2006), *Révolution, traumatisme et non-savoir: la "longue surprise"*, in "Le nouveau Paris de Mercier, Études littéraires", 38, 1, pp. 11-23.
- Nodier C. (1802), *Les Proscrits*, Lepetit et Gérard, Paris.
- Nodier C. (1831), *Souvenirs, épisodes et portraits pour servir à l'histoire de la Révolution et de l'Empire*, t. I, Alphonse Levasseur Éditeur, Paris.
- Nodier C. (1833), *Dernier banquet des Girondins*, in *Œuvres complètes de Charles Nodier*, t. VII, Renduel, Paris.
- Nodier C. (1864), *Souvenirs de la Révolution et de l'Empire*, t. II, Charpentier Éditeur, Paris.
- Nodier C. (1988), *Recherches sur l'éloquence révolutionnaire. Portraits de la Révolution et de l'Empire*, éd. par J.-L. Steinmetz, t. I, Tallandier, Paris.
- Perna A. (2024), *Les Discours publics du jeune Charles Nodier et de ses pairs bisontins: une étude de l'agentivité enfantine dans la vie civique pendant la Révolution française (1790-1794)*, in "Histoire de l'éducation", 161, pp. 81-108.

- Villeneuve R. de (2018), “J’ÉCRIRAI” *Proscription et écriture dans Les Proscrits de Charles Nodier* (1802), in “Orages”, 17, *Citoyens bien singuliers: bannis, proscrits, exilés en temps d’orages* (1760-1830), pp. 69-85.
- Zaragoza G., Kompanietz P. (2022), *Comptes rendus*, in “Cahiers d’études nodiéristes”, 11, *Charles Nodier romancier: le Moi et l’Histoire* (1800-1820), pp. 243-55.